

Les foins aux Bioux

Un village sur lequel nous possédons une bonne documentation écrite, mais où par contre les collections iconographiques pêchent par leur peu de consistance.

Quelques photos cependant permettent de se faire une bonne idée de la belle surface agricole que l'on découvre à proximité même de l'agglomération, soit du côté du lac, soit en dessus de la route cantonale.

Portion du territoire à ne pas négliger non plus, les Mollards, soit les Bioux-Dessus. Il y eut aussi là-haut de beaux domaines où, tout autant qu'en bas, la vie agricole put y dérouler ses fastes paisibles et monotones.



Le territoire agricole des Bioux selon la carte cadastrale de 1814 (ACV)

Pendant l'été, Henri et ses frères aidaient leur père pour faire les foins. C'était une période pénible, car le père les réveillait à trois heures et demie le matin pour aller faucher. Il leur versait un tout petit verre de malaga pour les réveiller avant de partir. A sept heures la mère apportait le déjeuner, soit du thé, du pain, du lard fumé grillé et du fromage. Ensuite ils partaient pour l'école. Henri se souvient que ces déjeûners furent des moments inoubliables de sa vie malgré la fatigue.

Le matin, quand les voisins se levaient, ils étaient étonnés de voir la grande surface fauchée par le père et ses enfants. Le père en était fier.

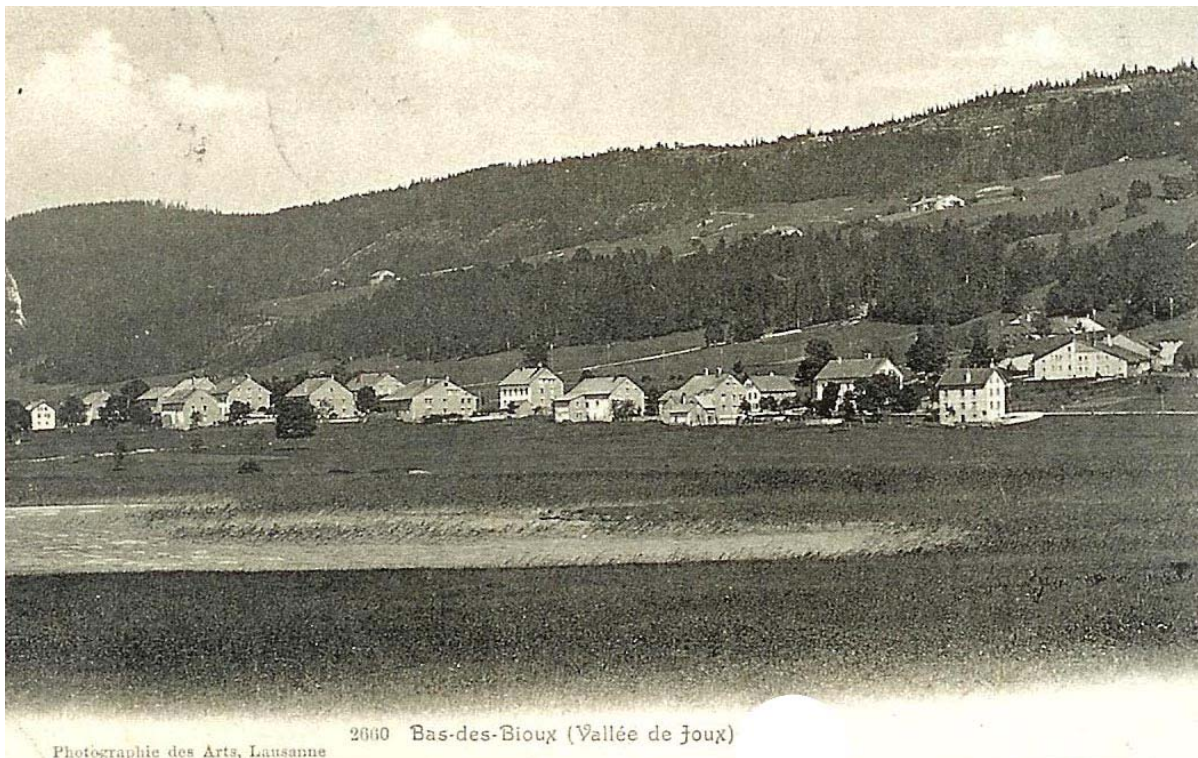
Pendant ce temps-là, ils avaient un voisin qui se nommait aussi Henri Rochat, qui était âgé de passé soixante ans, qui fauchait également avec une grande vigueur, et il étonnait tout son entourage. C'était un homme très pieux et qui ne manquait jamais de parler de Dieu chaque fois que l'occasion se présentait. Il répétait souvent à qui voulait l'entendre: "Tout le monde va mourir, mais moi peut-être"! Ce monsieur venait sauf erreur de Treycovagne, village sur la route d'Yverdon à la Vallée. Il était connu du surnom de Treycovagne. Dans les années 1970 environ, il avait installé un magasin de chaussure dans sa maison du Bas-des-Bioux appelé "Au petit bénéfice".



LES BIOUX

Pris en venant de l'Orient de l'Orbe

Julien-Hippolyte Devicque, 1852, pour en revenir une fois encore à lui, pour les Bioux, n'a offert qu'une modeste vignette. La vie agricole n'en est pas absente. Et surtout la chapelle dresse depuis longtemps déjà sa belle silhouette sur le crêt où elle a été construite en 1698. La plus belle église de la Vallée, disent d'aucuns.



Un très vaste territoire agricole réparti sur deux niveaux, le bas, avec le bord du lac et le début des côtes, et les Mollards ou les Bioux-Dessus. Le tout s'allongeant dans le sens longitudinal de la Vallée jusqu'à rejoindre le territoire de Groenroux puis bientôt de l'Abbaye.



Il y aura bien là de quoi faire les foins pendant quelques bonnes semaines.